



  
**POULET BLANC FERMIER**  
*élevage 94 jours minimum*

**ÉLEVÉ EN PLEIN AIR**

 Homologation n° LA 07/13

Caractéristiques certifiées : Fermier - élevé en plein air  
Durée d'élevage 94 jours minimum  
Alimenté avec 75% de céréales

PRODUIT PAR le syndicat Volailles Fermières de Bourgogne  
71100 Saint-Rémy - www.volailles-bourgogne.com

UNE SÉLECTION  14.019014  
71330 SIMARD - www.maret.com

**EFFILÉ**  
Classe A- Produit frais  
Tenir au frais entre 0 et 4°C.

  
**POULET BLANC FERMIER**  
*élevage 94 jours minimum*

**ÉLEVÉ EN PLEIN AIR**

 Homologation n° LA 07/13

Caractéristiques certifiées : Fermier - élevé en plein air  
Durée d'élevage 94 jours minimum  
Alimenté avec 75% de céréales

PRODUIT PAR le syndicat Volailles Fermières de Bourgogne  
71100 Saint-Rémy - www.volailles-bourgogne.com

UNE SÉLECTION  71330 SIMARD - www.maret.com

ABATU ET CONDITIONNÉ PAR  
ABATTOIR FR 71 523 001 CE

**PRÊT À CUIRE**  
Classe A- Produit frais  
Tenir au frais entre 0 et 4°C.

# L'aviiculture



## Une production avicole dynamique, à la reconquête du marché intérieur

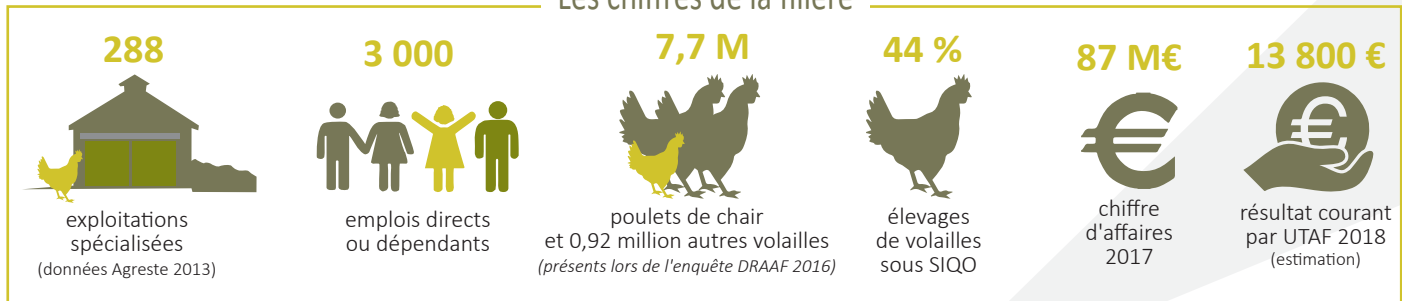
Avec 88 856 tonnes abattues en Bourgogne-Franche-Comté, la volaille de chair se situe au 2<sup>ème</sup> rang de l'activité d'abattage après les gros bovins. Les deux abattoirs avicoles détiennent les 1<sup>ère</sup> et 7<sup>ème</sup> places des établissements agro-alimentaires les plus importants de la région. Les exploitations volailles de chair situées autour des abattoirs et des usines d'aliment tendent à se spécialiser.

La filière pondeuse connaît aussi un développement en BFC, encouragé par le contrat sociétal d'avenir de l'interprofession œufs : élever plus de 50 % des poules en systèmes alternatifs à la cage d'ici 2022. La région, avec des surfaces disponibles et sa production de céréales, est capable de relever ce défi.

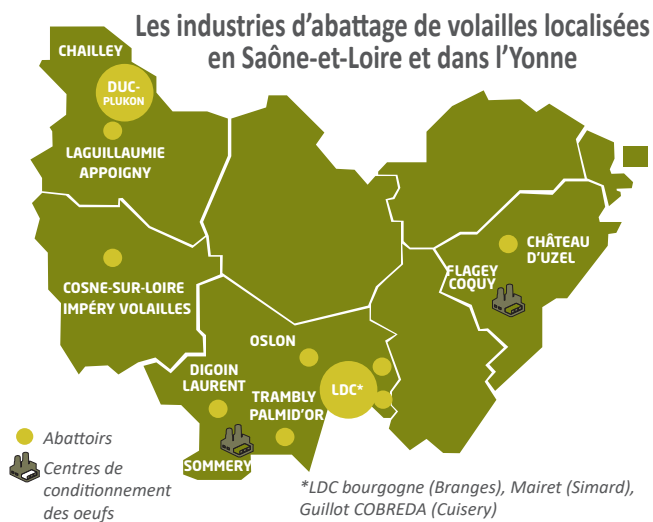
Ces changements nécessitent des adaptations pour répondre aux demandes sociétales. Ainsi, il faudra réduire l'impact environnemental des nouveaux élevages de pondeuses élevées en plein-air et au sol, plus consommateurs d'espace que les élevages actuels.

45 % du poulet aujourd'hui consommé en France est importé contre 10 % en 1990. La reconquête du marché intérieur passe par la gamme de volailles françaises proposée aux consommateurs mais aussi par une adaptation des bâtiments d'élevage et des outils d'abattage-découpe.

## Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté, Cerfrance, Agreste 2016



Source : Chambre d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté

### Évolution du parc de bâtiments volailles de chair

En 2016, les constructions en BFC atteignent un niveau inégalé depuis 2000, avec 3 % de nouvelles superficies et une croissance de 1,5 % en surface nette. Outre l'augmentation des parcs conventionnels et CCP (Certificat de Conformité Produit), la croissance en Label rouge et bio, exceptionnelle depuis plus de dix ans, explique cette forte dynamique.

### La consommation de poulets toujours en hausse, au profit des importations

Contrairement aux autres viandes, la consommation de poulet reste dynamique en France. Elle soutient la consommation de volailles qui s'établit à 27,7 kg par habitant en 2017, soit 1,8 % de plus qu'en 2016. Sur dix ans, le taux de croissance de la consommation est de 1,3 %.

La hausse de la consommation calculée par bilan est principalement portée par le poulet (+ 4,5 %) et le canard (+ 15,7 %). Elle s'explique par le dynamisme de la restauration hors-domicile, tandis que les achats de volaille des ménages baissent (Kantar wordpanel). Les prix augmentent de 1,5 %. Les découpes, élaborés et charcuteries bénéficient toujours d'une consommation dynamique (respectivement + 2,3 %, + 1,5 % et + 4,8 %), tandis que les achats de poulet PAC se replient (- 6,4 %). A l'inverse, les achats de canard reprennent après la grippe aviaire (+ 2,8 %), ceux de dinde et de pintade diminuent (- 5 % et - 4,8 %).

Le déficit du commerce extérieur des viandes de volailles se creuse en volume et en valeur, atteignant 134 milliers de tonne équivalent carcasse (tec) et 300 millions d'euros, contre 89 milliers de tec et 223 millions d'euros en 2017. La perte de débouchés vers le Moyen-Orient n'est que partiellement compensée par l'essor des ventes sur le marché européen. Les importations venant d'UE augmentent.

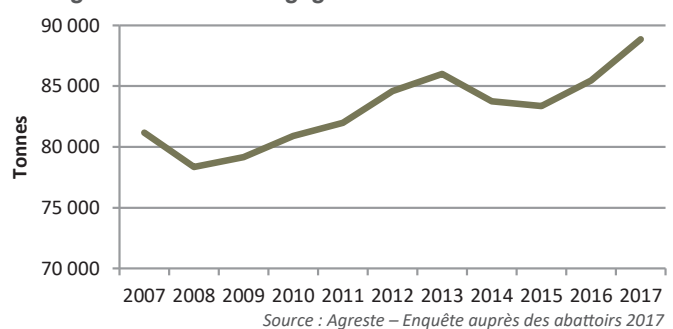
### La consommation d'œufs en augmentation

Dans la grande distribution, les achats des ménages croissent de 1,9 % en volume et de 3,5 % en valeur par rapport à 2017. Pour la première fois, les œufs issus d'élevages alternatifs représentent plus de la moitié des œufs vendus en GMS, avec 51,8 % de part de marché.

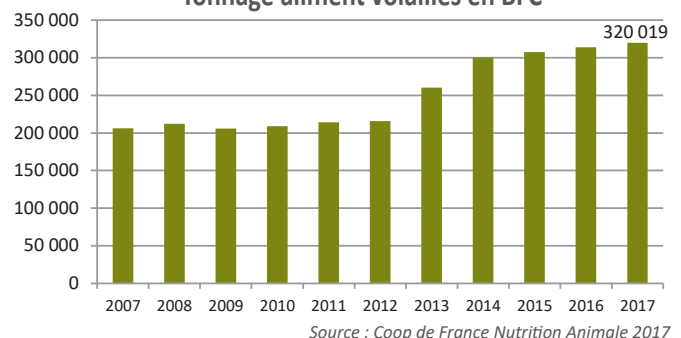
### Reprise des indices coût des matières premières en 2018

La hausse du cours du tourteau de soja au premier semestre et celle des céréales depuis juillet expliquent l'augmentation des indices aliment poulet standard (+ 0,2 %) et poules pondeuses (+ 2,4 %) sur les 3 premiers trimestres 2018 par rapport à 2017.

### Abattage volailles en Bourgogne-Franche-Comté 2007 à 2017



### Tonnage aliment volailles en BFC



## Un résultat 2018 affecté par une nouvelle croissance des charges

Comme en 2017, le coût des intrants, notamment celui des combustibles et de la litière, augmentent. Ainsi, les charges totales croissent de 2,7 %. Ces charges supplémentaires ne sont pas totalement compensées par la hausse du produit induite par la revalorisation des prix. En effet, celui-ci ne progresse que de 1 %. De fait, le résultat courant atteint seulement 13 800 € / UTAF en 2018, contre 16 600 € en 2017.

Le ratio EBE / produit, de 25 % en moyenne, est insuffisant pour faire face correctement aux engagements financiers, alors que de nouveaux investissements dans des bâtiments seraient nécessaires pour assurer la pérennité de cette production.

Sur 10 ans, le résultat courant moyen par UTAF est de 15 000 €, quand il atteint seulement 12 000 € sur les 5 dernières années.

## Des écarts de revenus considérables

Dans notre échantillon très spécialisé, les écarts de résultat sont considérables. Un tiers des éleveurs obtient un revenu négatif et un tiers dégage plus de 10 000 € de résultat courant par UTAF. Ces derniers activent une combinaison de leviers : une plus grande surface de bâtiments, une plus grande diversité de volailles produites et des bâtiments plus récents (contrôle de l'ambiance, économie de litière, gain de temps). En outre, une maîtrise technique plus poussée permet une efficacité des charges accrue.

## Aggravation de la situation financière

En 2018, un quart des éleveurs spécialisés en volailles présente un niveau de risque financier très élevé. Cette proportion n'avait jamais été aussi importante. Les résultats de l'année 2017, quoique meilleurs, ont été insuffisants pour rattraper les pertes accumulées depuis 2013.

En effet, le taux d'endettement moyen est de 69 %, avec un quart des dettes constitué d'emprunts à court terme, ce qui demeure élevé. Alors que 30 % des éleveurs dégagent un revenu négatif et qu'une modernisation des bâtiments est nécessaire, on peut s'interroger sur les conditions de réussite et la pérennité de ces ateliers. Pour en sortir, les élevages doivent devenir plus compétitifs ou trouver des débouchés plus rémunérateurs.



## L'aviiculture (échantillon Cerfrance)

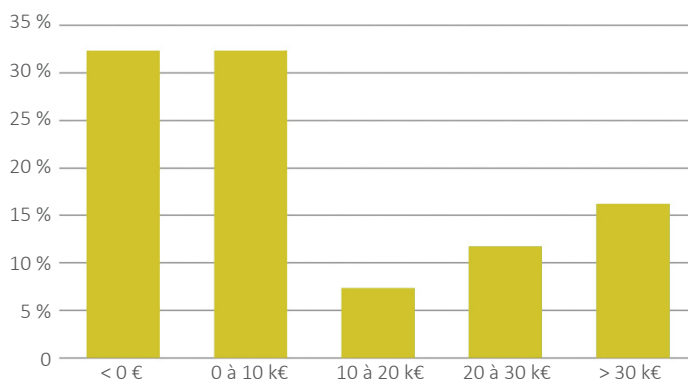
**70** exploitations spécialisées dont 2/3 proviennent de l'Yonne et de la Saône-et-Loire

**15** ha de SAU dont la moitié de SCOP

**1,58** UMO dont 1,30 UTAF

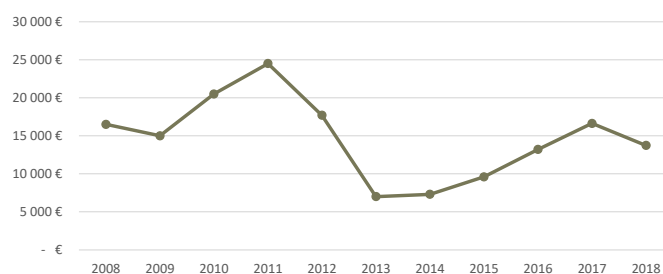
Spécialisation très poussée : en moyenne, **90 %** du produit des activités sont issus de la production de volailles

## Proportion d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF



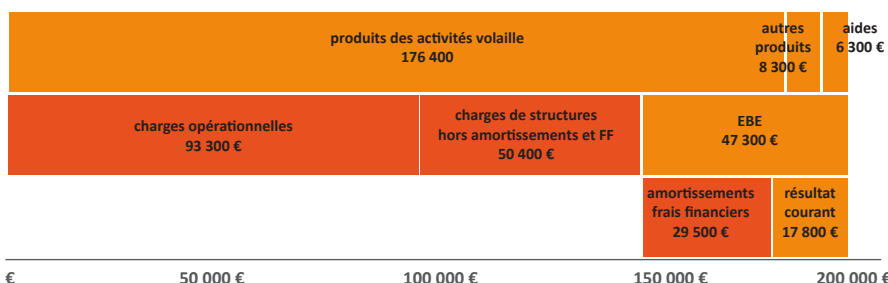
Source : Cerfrance

## Évolution du résultat courant en € / UTAF des exploitations avicoles



Source : Cerfrance

## EBE à 25 % du produit brut



## 3 pistes pour lutter contre le changement climatique

### 1. Complémentarité avec les grandes cultures : échange paille et fertilisants organiques

Rapprocher les productions volailles (chair et œufs) des productions végétales permet aux céréaliers d'apporter de la fertilisation azotée à moindre coût et de la matière organique dans les champs. De leur côté, les éleveurs obtiennent de la paille pour les litières. Une contractualisation permet de stabiliser le prix de la paille.

Rappel valeurs fertilisantes des effluents produits dans un bâtiment de 30 000 poulets :

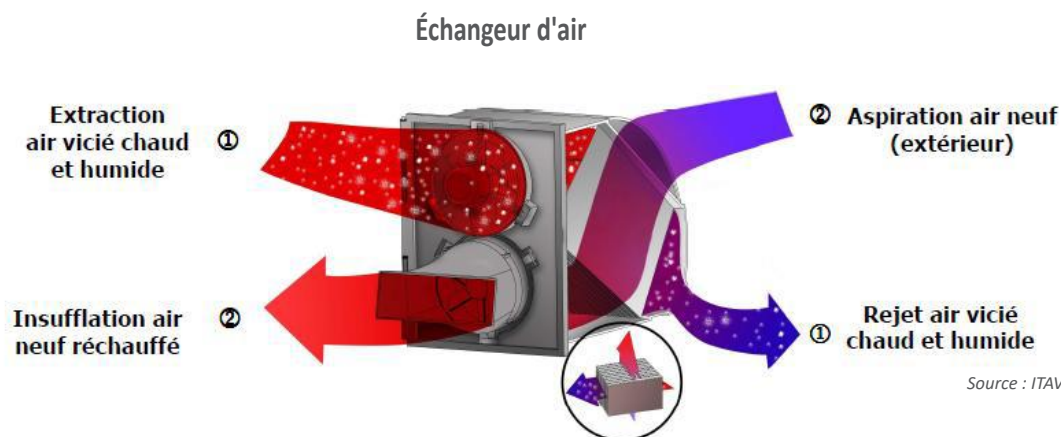
N = 6 630 kg ; P = 3 730 kg ; K = 7 045 kg, soit l'équivalent de 19 t d'ammonitrate, 8,4 t de super 45 et 12,6 t de chlorure de potassium.

### 2. Maîtrise des émissions de gaz à effet de serre

L'alimentation des animaux à travers les formules d'aliments de haute précision permet d'apporter la juste dose en nutriments azotés et en énergie afin d'assurer la croissance des animaux et la production d'œufs sans rejets excessifs d'azote dans les effluents. La proximité des filières avicoles de Bourgogne-Franche-Comté avec la production de céréales permet de limiter le transport des matières premières et, en conséquence, de réduire les émissions de GES. L'équipement en silos complémentaires de stockage d'aliment dans les exploitations avicoles participe aussi à la réduction des transports.

### 3. Des économies d'énergie en bâtiments avicoles, c'est possible

De nombreux équipements permettent de réduire les consommations d'énergie dans les bâtiments d'élevage : isolation, éclairage économe, chaudière à bois, échangeurs d'air, brumisation (bien-être animal en période chaude d'été), équipement des toitures de panneaux photovoltaïques avec autoconsommation.



## ..... L'aviiculture .....

### Développement de la filière avicole de Bourgogne-Franche-Comté : les opérateurs misent sur le bien-être animal et développent l'approvisionnement local

#### ZOOM

En Bourgogne-Franche-Comté, les projets d'investissements sont conséquents en volailles de chair. 20 à 25 000 m<sup>2</sup> de bâtiments pouvant accueillir successivement poulets, dindes et canards, devraient être construits d'ici 2021. Au-delà de la production, le grand enjeu de la filière avicole régionale est d'être acceptée par la société. En conséquence, le parc de bâtiments a besoin d'être rénové en vue de s'adapter au bien-être animal : installation de puits de lumière, adaptation de la ventilation, outils de perchage... Tous les nouveaux bâtiments intégreront de la litière, y compris en canards à rôtir. La filière avicole veille également à l'origine des matières premières et recherche des fournisseurs de proximité. Par exemple, les granulés paille sont produits en Côte-d'Or.



Distributeur de bouchons de paille pour la litière et éclairage naturel.

